



Marché des Arts du Spectacle d'Abidjan

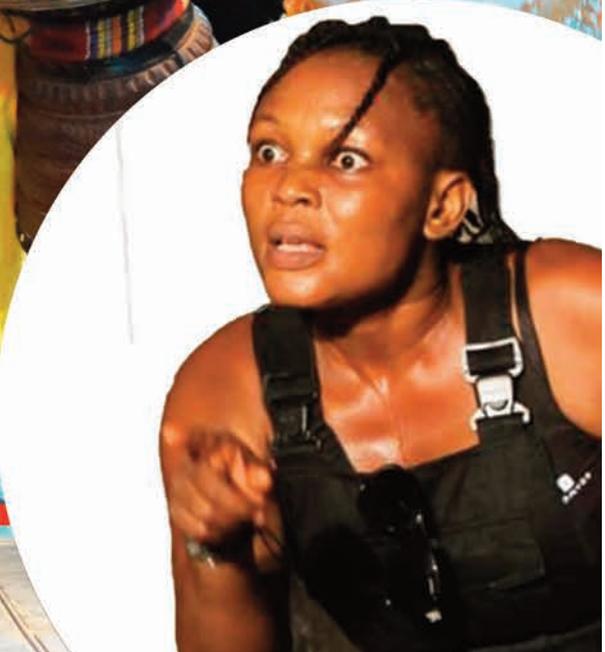
11^{ème} Edition

Le journal du MASA

N° 3 . SAMEDI 14 MARS 2020

MASA 2020

LE MONDE SUR SCENE



Théâtre : le 25 décembre d'éveil



La compagnie "Tout Gran Théâtre Djogbé" du Bénin est sur les scènes du MASA avec la pièce « 25 décembre ». Celle-ci est écrite et mise en scène par Didier Sèdoha Nas-sègandé.

« Le 25 décembre, on chante la venue du Messie. Certains y croient sincèrement et d'autres profitent de leur bonne foi. » Sur les planches, la compagnie "Tout Gran Théâtre Djogbé", traite son "25 décembre" qui est bien au-delà d'une date, quoique planétaire. "25 décembre",

c'est l'être et son environnement, ses choix et ses engagements. Entre Elisabeth et Mathilde (Nathalie Hounvo-Yékpé et Florisse Adjano-hou), les deux comédiennes sur scène s'opposent. Là-bas est meilleur qu'ici ou ici peut changer. Elisabeth fait partie de la machine politique de la ruse. Son ancienne amie devenue ennemie veut porter la voix du peuple opprimé. Mathilde, la prisonnière politique réclame la justice. Elle ne veut pas se taire. Elisabeth, la première dame négocie et tente d'arracher son silence. Dans un décor de journaux, elles se souviennent, racontent, rapportent des histoires de vie qui s'égalent. Dans "25 décembre", le débat pour ou contre semble juste une fenêtre

pour pousser le spectateur à dépasser même ce que le monde considérerait comme vérité planétaire. On y voit plus une sensibilisation à cette fin sous l'éclairage de faits parfois trompe-œil. Derrière des belles fleurs peut se cacher aussi le serpent venimeux. Sinon, comment comprendre que les belles voix d'église chantant pour « emporter les esprits » vers Dieu soient aussi des couloirs du marché de sexe. Mathilde et Elisabeth s'en rendent compte des années plus tard après avoir été ces belles choristes. "25 décembre" c'est de l'éveil sur soi et sur autrui. L'audace qui permet de sortir de la routine et de s'accrocher à ses engagements.

Blaise AHOUANSE (Bénin)

Editorial

Fortuné SOSSA (Bénin) /fortunart@yahoo.fr

Les amazones de la scène

Dans la dynastie royale du Dahomey, une femme a régné sur trône de 1708 à 1711, mais son nom ne figure nulle part sur la liste des rois. Il a fallu aujourd'hui des recherches historiques pour que l'on reconnaisse Tassi Hangbé, sœur jumelle du roi Akaba, a occupé le trône après la mort soudaine d'Akaba en 1708. Elle serait la créatrice du corps des amazones du Dahomey, comme un régiment combattant, intégré aux armées professionnelles du royaume. Ainsi, l'amazone se définit comme une femme combattante, courageuse, vigoureuse. Mais, mon intention n'est pas de faire de l'histoire. Car la notion de l'amazone a également existé ailleurs notamment dans la mythologie grecque. Et elle a même évolué aujourd'hui. L'amazone, de nos jours, est une femme armée de courage, une femme qui excelle dans son travail. Cette catégorie de femme, la onzième édition du Marché des arts du spectacle d'Abidjan (Masa) en a connu. Des amazones des temps modernes comme beaucoup se plaisent à le dire. Dans la danse, la musique, le conte, le théâtre, le cirque et la marionnette, il y a eu de fortes présences scéniques de la gente féminine. Elles sont nombreuses à occuper les différentes scènes du Palais de la culture et d'autres espaces de spectacles pendant cette édition du Marché des arts du spectacle d'Abidjan. Des "One women show", des groupes entièrement féminins, des ensembles mixtes, etc. Pendant les rencontres professionnelles, la présence des femmes n'a pas été des moindres non plus. Elles ont été d'excellentes communicatrices mais également d'importantes contributrices à l'enrichissement des débats. Je n'oublie pas les comités d'experts qui ont eu la lourde mission de procéder à la sélection des artistes et groupes d'artistes. Plusieurs y figurent également. L'Afrique possède d'incroyables talents féminins qui font la fierté du continent dans maints domaines. L'Afrique est un vivier de femmes aux multiples talents artistiques et culturels. J'ai ici une pensée à Rokya Traoré qui vit actuellement une situation difficile en France, de l'autre côté de la Méditerranée. Célébrons donc les mérites de la femme africaine.

MASA 2020 : ENTRE RÉUSSITE, SATISFACTIONS ET PROJECTIONS

Pour la onzième édition du Marché des arts du spectacle d'Abidjan (MASA), le comité artistique international et le comité d'organisation sont satisfaits du déroulement de la biennale d'Abidjan. Ils se sont exprimés le samedi 14 mars 2020 au cours d'une conférence de presse au palais de la culture d'Abidjan. Dans l'ensemble, le MASA 2020 s'est voulu un succès avec une série de réussites entachées tout de même par quelques manquements.

Face aux médias et à quelques artistes et observateurs pour ce qui fera office de la conférence de presse de clôture de la onzième édition du MASA 2020, le professeur Yacouba Konaté, directeur général du MASA n'avait rien perdu de son sourire légendaire. Sept jours déjà que le district d'Abidjan ploie sous la passion des hommes de culture et des artistes. Mais, à l'arrivée, un atterrissage en douce. L'organisation a mobilisé de l'énergie et des ressources, et au finish, tout aura été bien, si on s'en tient aux explications du premier responsable de l'évènement. Pour mieux apprécier l'évènement,



le professeur Yacouba Konaté invite à surfer sur l'ensemble des huit ou neuf catégories culturelles qui se chevauchent sur l'évènement. « Souvent l'évaluation se fait à l'aune de ce que les gens ont vu sur les scènes de musique », fait-il observer. Pourtant, chaque scène avait son public et le MASA 2020 avec ses scènes additives s'est révélé une vraie fête populaire qui s'est étendue à d'autres localités comme Abobo, Yopou-

gon, Treichville... Il ne pouvait en être autrement lorsqu'on sait par exemple qu'il y a eu entre autre, La nuit des dames, Le MASA Streets zone, Abidjan danse parade... Au total, ceux qui voulaient d'un « MASA plus sexy » en ont eu pour leurs yeux. Le public aussi. Malgré cette satisfaction générale que reconnaissent aussi d'autres membres du comité d'organisation comme Christophe Galent, directeur festival Off d'Avignon, mem-

bre du comité artistique, Abdoulaye Maïga, directeur éducation, science et culture de la Cedeao, Korkor Amarteifio, présidente du comité artistique international, quelques insuffisances demeurent. Elles se rapportent pour la plupart à la programmation, aux scènes, à la ponctualité et aux soucis techniques. Le MASA ne veut pas non plus se contenter du succès de l'édition 11. Il se projette dans l'avenir, plus grandiose et

tout aussi bénéfique pour la culture que pour l'économie. Il lui faut un nouveau modèle économique tel que prôné par le vice-président de la Côte d'Ivoire à l'ouverture, reconnaît le professeur Yacouba Konaté. Entreprises privées et structures parapubliques sont attendues pour lui injecter de l'oxygène financier. Il propose pour cette raison, des réflexions pour « des modèle de financement » plus adaptés au contexte actuel.

En chiffre...

Le MASA 2020, c'est 2020 artistes et jeunes sur Abidjan danse parade, à Abobo pour un budget évalué à cent millions de francs Cfa. C'est aussi quelques 2000 festivaliers, 1737 artistes, 247 professionnels (diffuseurs, responsables de festivals...), 437 acteurs des médias venus de différentes parties du monde dont 257 journalistes ivoiriens. Cette même édition a mobilisé 231 groupes pour un pourcentage de prestation évalué à 95%. La Canada, pays invité a déployé 132 personnes sur le MASA. 41 pays au total y ont pris part.

Josué F. MEHOUEOU (Bénin)

LES LAUREATS DU MASA

La 11ème édition du Marché des arts du spectacle d'Abidjan s'est déroulée du 7 au 14 mars 2020 sous le thème « Afrique-Monde » avec comme pays invité d'honneur, le Canada. Au terme de cette grande rencontre africaine à vocation internationale, des jeunes se sont illustrés dans leur domaine d'activités artistiques et techniques. Ainsi, des distinctions ont été décernées à de jeunes Africains. Le Prix de la Cedeao pour le slam est revenu à Ameen de la Côte d'Ivoire pour un montant de 2000 dollars. Philomaine Nanéma du Burkina Faso a remporté le Prix de la Cedeao pour l'humour doté d'une enveloppe de 3000 dollars. Le jeune ivoirien Yao Elisée N'guessan a reçu le Prix Ismael Diaby de l'Organisation internationale de la Francophonie (Oif). Il sera reçu à Bruxelles pour une résidence technique de trois mois.

Alassane CISSE (Sénégal)



MASA 2020 : LE MONDE SUR SCENE



Les rythmes de Mas Ka Ké de la Guadeloupe ont résonné sur les rues d'Abidjan en côtoyant ceux de la Colombie et des fanfares du Bénin. Sous la houlette du musicien-chanteur guadeloupéen Jean Michel Samba, les percussionnistes, danseurs et chanteurs du groupe des Caraïbes ont exprimé à travers leurs rythmes des messages de paix, de concorde, de sauvegarde du patrimoine et promotion des identités pour un monde meilleur. Il a plu sur Abidjan et autres villes de la Côte d'Ivoire des sonorités du monde aussi variées. Des Caraïbes à Abidjan, en passant par la France, le Canada, pays invité d'honneur, des pays d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Europe, des sonorités, expressions et messages sont exécutés et lancés par groupes musicaux, des compagnies de théâtre, de danse. Abidjan et d'autres localités ont adopté également des spectacles de hip hop, de graffiti, de cirque, de conte, de marionnette. Les continents ont convergé au Marché des arts du spectacle d'Abidjan (Masa) pour célé-

brer des valeurs universelles de partage et d'acceptation, de vivre ensemble dans un monde menacé par des violences. L'édition 2020 du Masa placé sous le thème « Afrique-monde » a permis aux acteurs et artistes de différents continents de partager surtout des valeurs africaines mises en exergue par des artistes du continent. Au cours des rencontres professionnelles, des échanges

fructueux, des points de vue convergents et aussi parfois divergents ont enrichi les participants prompts à féconder leurs idées pour réduire les frontières-pays et aller au-delà des contingences du moment pour réfléchir sur le devenir du monde. Les arts croisent les Humains et la culture humanise le monde.

Alassane CISSE (Sénégal)

MASA 2020 / Ismaël ISAAC, (ré)conforté dans sa proximité avec ABOBO

À la fin de « Abidjan danse parade », aux environs de 19 heures le samedi 7 mars à Abobo, s'en est suivi un break. Vers 21 heures, le concert prévu avec Ismaël Isaac, en live avec son band, a bel et bien eu lieu. PAT Sacko, membre du duo Zougloou Espoir 2000, également à l'affiche, a tenu, bien avant, le micro, lors de la parade. Au son de sa musique, véhiculant la joie et la fête qui caractérisent les Abidjanais, le chanteur a intégré la chorégraphie d'ensemble des 2020 danseurs, répartis en quinzaine de troupes. Très attendu par le public d'Abobo, Ismaël Isaac, le Gangaba (Grand crabe, en malinké) de Treichville – ou a eu lieu dans la matinée du samedi la cérémonie officielle d'ouverture du Masa – a sélectionné dans son répertoire une liste de chant qui n'est pas étranger au public d'Abobo. Belle communion. Le chanteur, dénonçant certaines tares de la société a, par ailleurs, sensibilisé (Kôrôdjo) sur le viol des filles par les adultes. Des titres cultes, tel Magnoumako (tristesses), loin d'attrister, ont conforté Ismaël Isaac (chantant en Malinké, Français et Nouchi, l'argot ivoirien) dans sa proximité avec son public. Le MASA, au contact de la population d'Abobo, après la Danse parade et la musique, n'a pas baissé son rideau dans la commune. Ainsi, le 11 mars 2020, place sera faite à l'exposition inaugurale du Musée des cultures contemporaines Adama TOUNGARA (MUCCAT) suivie d'un défilé de mode non conventionnel intitulé Foule power 2 dont le T sera monté dans la cour de la Mairie d'Abobo.

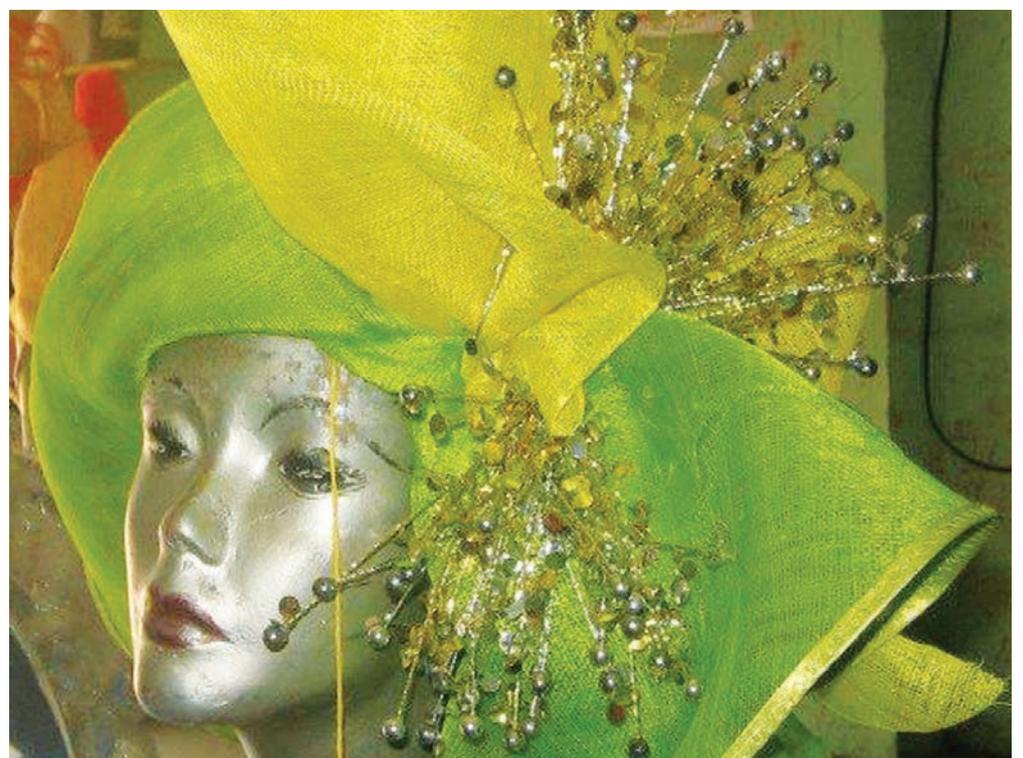
Koné SAYDOO (Côte d'Ivoire)



MODE : JEAN-MARTIAL YAO, LE CHAPELIER

Jean Martial Yao de la maison Cannaan Klamam est décorateur et chapelier. Il excelle aussi dans la confection des coiffes et des foulards. Pour cette édition du Masa Mode, il a présenté la collection «Chapeline Day», un genre de grands chapeaux confectionnés à la main et assortis pour certains de pochettes. «Ce sont des chapeaux très évasés confectionnés essentiellement à la main et que les femmes portent pour toutes sortes d'événements tels que les mariages, les baptêmes et autres cérémonies de réjouissance. Ils donnent du charme, du chic et du glamour», nous a-t-il expliqué. Les 10 chapeaux tous aussi colorés les uns les autres qu'il a présentés étaient portés par des mannequins qui ont su donner de l'éclat à ces coiffes.

Solange ARALAMON (Côte d'Ivoire)



MAGIE AU MASA : THIBAUT SUR SCÈNE

Plus de 4000 jeunes spectateurs ont suivi de divers spectacles dont celui du magicien Thibaut. La salle Anoumabo du Palais de la Culture de Treichville pleine comme un œuf a accueilli, le mercredi 11 mars 2020, le spectacle de magie de l'artiste béninois dans le cadre du Masa. Une sélection a été faite dans chaque école et convoyée vers les lieux de la représentation. A chaque démonstration, l'animateur Ben MPeck, produit du Kiyi Mbock de Wêrê Wêrê Liking, rappelle que le magicien vient du Bénin, pays du vodoun. La médiation culturelle conçue pour ce spectacle de magie a eu pour cible les jeunes élèves des établissements de Treichville et ses environs. Tous les jeunes applaudis-



saient, criaient d'une joie teintée de curiosité, mais aussi de frayeur, surtout au 4ème et dernier tour de magie de Thibaut qui a su découper en

deux une jeune fille (il a reçu des cris de peur à cette 1ère étape de son tour) et l'a soudée par la suite devant le public (une pluie de joie de

délivrance). Ce fut l'apothéose. Même les adultes ont dégagé les mêmes émotions que les adolescents. Formidable Thibaut ! Pour lui, la magie

faite par un Noir ne devrait pas être étrange. Il vient d'un pays où les démonstrations du masque Zangbéto l'attendent si bien. Thibaut avoue avoir trompé les vigilances. Ce jeudi 11 mars, Thibaut a emprunté trois méthodes magiques. A savoir les grandes illusions, le transformisme et la prestidigitation. Ainsi, un pigeon a-t-il été transformé en lapin et une élève a vu son bras droit transformé en robinet d'eau pompé par le bras gauche. Il donne le meilleur de lui à chacun de ses spectacles, rend possible ce qui est impossible. Son objectif est d'émettre un record jamais égalé à chacune de ses sorties.

Happy Koffi Goudou
(Bénin)

Entretien avec Kone Sionfolo

« LE BALAFON POUR LA GRANDE AMITIÉ »

MASA, c'est aussi un marché du Balafon. L'Association "Djeguele ni yalehe" pour la valorisation du balafon dans le monde, conduite par le président national des fabricants en Côte d'Ivoire, Kone Sionfolo, anime un stand au

musique. Comment s'en sortent-ils ?

Le balafon est là pour toutes les populations, pour tout le monde entier. Ils arrivent à jouer. Le balafon est devenu un patrimoine mondial.

Au-delà du MASA, que fait votre association pour promouvoir le Balafon ?

Nous qui sommes là aujourd'hui, nous sommes en train de vieillir. S'il n'y a pas quelqu'un qui vient derrière, ça va se perdre. C'est pour cela que je me bats pour pouvoir faire une entreprise de balafon, encadrer des jeunes, leur apprendre à tailler le balafon et aussi à jouer. Je prie Dieu pour qu'une bonne personne puisse venir nous aider. Le président de la Côte d'Ivoire, Alassane Ouattara doit nous aider beaucoup pour une école de Balafon. C'est ce que je souhaite.

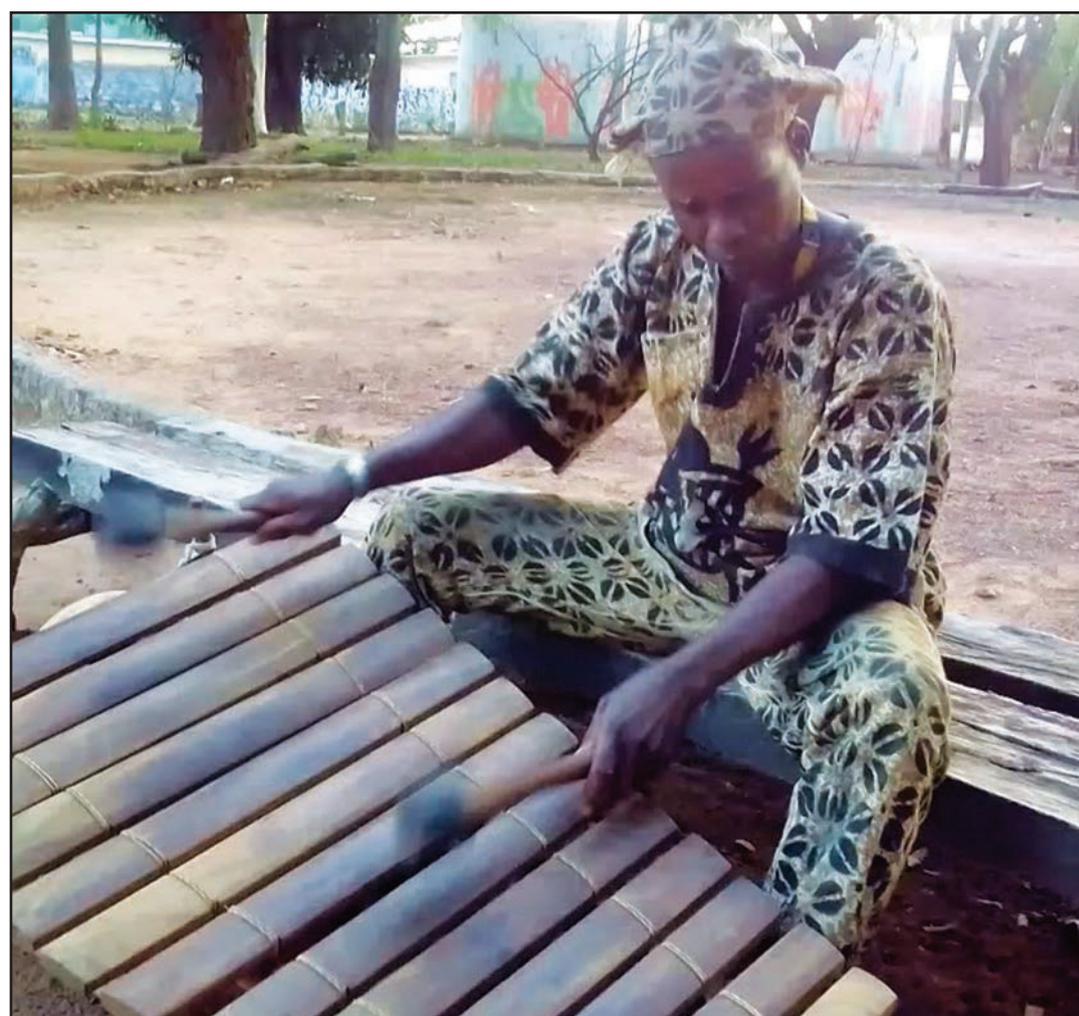
*

Blaise AHOUANSE (Bénin)

Que recherchez-vous à travers l'exposition de balafons dans votre stand ?

On est très content que le MASA se passe en Côte d'Ivoire. Nous sommes là pour accueillir nos frères africains, les étrangers aussi qui viennent, pour leur permettre d'essayer aussi le balafon. Vous voyez comment les gens viennent ? Ils ont commencé en même temps à jouer parce que le balafon appelle les gens. C'est un instrument béni par Dieu. Balafon est là pour regrouper le monde, pour faire la grande amitié, la grande joie.

Certains musiciens venus de pays qui n'ont pas forcément le balafon comme instrument de



SPECTACLE : DES MARIONNETTES BOUSCULENT DES FLÉAUX

Avec une remarquable présence dans la programmation du MASA 2020, les arts de la marionnette se révèlent porteurs de message et dénonciateurs avec de l'engagement comme fil conducteur. La galerie La rotonde des arts au Plateau a accueilli trois spectacles de marionnette ce jeudi 12 mars. Le premier spectacle est donné par la compagnie Djarama du Sénégal. Patricia Gomis est sur scène avec des personnages de marionnette et accompagnée de percussions. Son jeu met le projecteur sur la thématique des enfants mendiants à la solde de marabouts généralement censés leur enseigner le coran. Des enfants contraints et frappés jusqu'aux blessures voire à mort. Le nombre d'enfants concernés est estimé à 30 mille au Sénégal



apprend-on pendant le spectacle et on sait que ces jeunes âmes remplissent dans les grandes villes du pays à mendier pour le compte de leur maître. La dénonciation de ce fléau à travers un spectacle de marionnette rend à cette discipline artistique sa noble place et à l'Afrique ses chances d'arriver à bout de certains maux par l'art. L'engagement de la marionnettiste pour le bien-être des enfants ne date pas d'aujourd'hui car Patricia Gomis initie les enfants des rues au jeu théâtral et parcourt des hôpitaux avec son clown pour donner de la joie de vivre aux enfants souffrants. C'est la compagnie Divines Marionnettes du Bénin qui prend le relais en drainant le public vers une autre salle de La rotonde des arts. La création s'intitule « Toro au royaume des animaux ». « Les hommes ont plutôt coutume de tuer les animaux et vous, vous m'avez sauvé la vie », avec ces propos du lièvre que Toro vient de sauver d'un piège, le ton de l'engagement est donné ici dans le sens de la défense de la faune. Toro, un jeune-homme à qui la vie des animaux tient à cœur aide ensuite une famille de caïmans qui, en retour, tentent de le manger. Mais, le roi lion intervient puis écoutera la voix de la sagesse en ne permettant pas cette injustice. On verra la communion entre homme et animal qui peuvent vivre ensemble selon la compagnie Divines marionnettes du Bénin. Chants percussions et danses ont clos ce spectacle qui a impliqué le public avec l'invitation à danser. Venus du Burkina-Faso, les marionnettistes de la Compagnie du fil véhiculent le message du travail dur pour sa patrie sans tambours ni trompettes. Un journaliste veut faire un reportage sur un grand chantier et sa rédaction un direct afin de faire vivre ce qui se passe à l'opinion publique. Mais, ce sera un refus catégorique du responsable en charge de l'exécution des travaux sur le chantier. Il n'est un secret pour personne que la communication à grande pompe sur les actions que mène un gouvernement est faite au niveau des États au détriment des résultats pour le bien-être des populations. On peut remarquer combien les arts de la marionnette constituent-ils un vecteur de conscientisation des peuples.

Eric AZANNEY (Bénin)

Musique :

LA SALSA DE JOSPINTO

Le salséro béninois Jospinto a donné son premier concert au Marché des arts du spectacle d'Abidjan (Masa), le dimanche 8 mars 2020, au Palais de la Culture d'Abidjan-Treichville où il a testé sa nouvelle dynamique de la salsa.



Rien d'extraordinaire à l'embarquement, mais, au terminus, ils refusent de descendre. A 21h19, dans la salle Anoumabo du Palais de la Culture d'Abidjan-Treichville, Jospinto commence tout doucement sa première prestation au Masa 2020. Outre la langue -le fon- et son chapeau "go-un-bi", difficile encore de percevoir son pays à travers la musique qu'il propose. De la salsa. Juste à la formule universelle. Un tout petit instant après, les couleurs changent. Avec Jospinto Orchestra, l'artiste membre de célèbres groupes dont Africando introduit le gangan -tambour parlant- sur sa salsa. Le bassiste et le batteur s'accordent pour poser plus de groove en mariage avec ce tambour des cultures nago et yoruba que le Bénin partage avec d'autres pays, dont le Nigéria. On chante, dès alors, «Lèves-toi, allons-y danser la salsa de Jospinto». Le chanteur emprunte après une chanson chrétienne populaire, "L'heure de la victoire a sonné, que Jésus soit loué dans la vérité !". L'appât est bien trouvé pour faire découvrir la touche surtout béninoise de Jospinto à la salsa. Les deux étapes de son travail artistique sont bien lisibles. Cette partie est introduite par le gangan qui répète ici des paroles de l'artiste qui, entretemps, est allé se vêtir de

son grand boubou "agbada". A cette étape, claviers et cordes modernes se taisent pour laisser plein pouvoir aux percussions béninoises de résonner fort dans le Gbon, un rythme du Bénin qui évolue sur le 6/8. Le chant même est yoruba. Après ce morceau, les deux pianos, la basse et les trois cuivres reprennent place pour, cette fois ci, opérer la fusion. La salsa qui s'ensuit est donc portée par des couleurs rythmiques béninoises avec toujours ce gangan présent. Jospinto a réussi à accrocher le public. Très habilement, il chante même de vieilles et populaires chansons, notamment ivoiriennes. Ils ne sont plus seulement des Béninois à se lever et danser à Anoumabo. Ivoiriens, Sénégalais ... Africains et aussi Européens se sentent touchés et concernés par la salsa de Jospinto. Sur scène comme entre les sièges, chacun trouve sa façon de vivre cette belle soirée. A l'issue de sa prestation, on comprend bien, dans les propos de l'artiste, quel était l'un de ses objectifs au Masa 2020. «Je suis aujourd'hui dans une dynamique qui est de fusionner nos rythmes traditionnels à la salsa, parce que la salsa universelle, même venue de l'Afrique, mais nous voulons lui donner une autre dimension».

Blaise Ahouansè (Bénin)

VISUAL ARTS: DREAM IN ABOBO



A large-scale exhibition of works by thirty African artists opened last Wednesday at the newly constructed Musée des Cultures Contemporaines Adama Toungara, which is located in the sprawling Abidjan suburb of Aboobo. Opened by the Ivorian first lady Dominique Ouattara, the traveling exhibition, which commenced in the Moroccan commercial capital Casablanca in 2019, is a bold move that is showcasing African artworks that are usually seen in European capitals. Dubbed “Prête-Moi Ton Rêve” and curated by Ivorian academic Prof. Yacouba Konate and Moroccan art consultant Brahim Alaoui, the exhibition, which is easily the largest touring show in Africa, also aims at reversing the obscurity of African artists on the continent by presenting their works and personalities to crowds in various countries. Organized by the Fondation pour le Développement de la Culture

Contemporaine Africaine (FDCCA) under its able director Fihir Kettani, the show emphasizes the importance of collaboration across the continent in changing the rubrics of engagement with African art. Artists on show include Ghanaian painter / sculptor Kofi Setordji, Algerian painter Zoulikha Bouabdellah, Ivorian sculptor Jems Robert Kobobi, Egyptian painter Adel El Siwi, Malian weaver Abdoulaye Konate, South African sculptor Jane Alexander, Congolese painter Chéri Samba, Beninois painter / sculptor Dominique Zinkpe and Cameroonian painter Barthélemy Toguo.

With a unique format in showcasing works, curators in each city are at liberty to interpret and put their own spin on the exhibition. In this direction - the focus will be on a Pan-African event that accedes to the needs of local people - thereby making it more accessible to various communities, while

highlighting the distinctions of African cities. It is equally meant to act as an inspiration for young African artists as they aspire to show their works on the continent since they have a lot to offer in the development of Africa. It will also ensure that collectors will recognize the continent as a place worthy of attention and erode the notion that artists would only gain attention after leaving Africa. The exhibition is expected to take place in seven cities – Casablanca (Morocco), Dakar (Senegal), Abidjan (Côte d’Ivoire), Lagos (Nigeria), Addis Ababa (Ethiopia), Cape Town (South Africa) and Marrakech (Morocco) – all of which have stimulating new art markets. The exhibition, which also marked the official opening of Musée des Cultures Contemporaines Adama Toungara, ends on Sunday April 19, 2020.

John OWOO (Ghana)

Views about Masa 2020

KORKOR AMARTEIFIO
(ARTISTIC COMMITTEE MASA – GHANA)

In spite of health concerns, the festival has been a great success with dozens of artistic groups from various parts of Africa and the world at large presenting their works to the public and promoters. It has been an amazing week with quality performances and discourses on the arts. MASA is indeed the gateway to Africa.



CONSTANT BOTY
(MUSICIAN – LA CÔTE D’IVOIRE)

MASA is a huge opportunity to promote peace and unity. Artists, promoters, academics, journalists and lovers of the arts are here in Abidjan to perform, discuss and enjoy the arts in peace and harmony. It is also an occasion for artists to showcase their artistic creations and their culture as a whole.



ZOUHOUR HARBAOUI
(ARTISTIC MANAGER – TUNISIA)

The 2020 edition of MASA has been largely successful – however, there were a few mishaps. People who are put in charge of programming must appoint competent people to be in charge of technical services in order for the festival to achieve its objectives and smooth way.



Village artisanal du Masa : ENTRE SATISFACTIONS ET PROPOSITIONS

Le village artisanal est l'une des attractions du Masa 2020. On trouve à cet espace, installé au Palais de la Culture de Treichville, divers articles. Notamment, des tenues vestimentaires traditionnelles, des produits et accessoires de beauté, des instruments de musique, des chaussures, etc. Nous avons fait une incursion dans les stands d'expositions de ce "village" pour vivre l'ambiance entre festivaliers et exposants. Le moins que l'on puisse dire c'est que les avis sont partagés entre plaintes et satisfactions. « Nous sommes au Masa pour vendre nos produits. Nous vendons des chemises, ainsi que des tuniques homme et dame. Les gens viennent regarder nos articles, mais en termes de retombées commerciales, les choses ne se passent pas comme les années passées. On espère vraiment que jusqu'à la clôture les choses vont bouger », confie le gérant du stand d'un styliste. Et de poursuivre : « Moi je pense qu'il y a du travail à faire au niveau de la communication autour du Masa. La publicité qui est faite est concentrée sur les artistes et les spectacles. Alors que nous payons les stands pour venir faire des affaires. Ça fait que des personnes viennent voir les spectacles et retournent chez eux sans rien payer dans nos stands. Et ce, parce que ne sachant pas qu'il y a un marché artisanal à côté, ils n'ont pas prévu d'argent pour faire des achats ». Même son de cloche pour Gaoussou Coulibaly, un artisan venu de Korhogo (nord de la Côte d'Ivoire). Il exhorte les autorités à encourager l'art en effectuant des achats dans les stands. « Je représente à ce Masa notre coopérative. Nous fabriquons des pagnes traditionnels korhogois. Il faut dire que ça ne marche pas comme nous le souhaitons. Les visiteurs ne sont pas nombreux et ils viennent pour la plupart juste voir les articles sans faire des achats », explique-il. Quant à Mme Diallo, il est important pour les artisans de venir vendre au Masa. Mais le coût des stands n'est pas à l'avantage des exposants. « Nous vendons des encens et des secrets d'homme et de femme », fait-



elle remarquer. Et d'ajouter: « nous souhaitons désormais que les organisateurs tiennent compte du coût des stands et revoir à la baisse les prix de location. Nous voulons bien le Masa, c'est un rendez-vous important, mais on ne peut pas venir exposer à perte ». En revanche, d'autres exposants s'en sortent tout de même malgré le coût des stands et bien d'autres problèmes relevés. En témoigne la satisfaction qu'exprime Mme Diéba. « Je fabrique des produits naturels à base de beurre de Karité. Je suis à ma deuxième participation et je peux dire que les choses se passent bien », confie-t-elle. Il en est de même pour une exposante vendeuse de sacs traditionnels et bien d'autres accessoires de beauté. « Nous sommes très contents d'être au Masa. Notre stand draine du monde depuis l'ouverture », s'est-elle réjouie.

Adams ABOU (Côte d'Ivoire)

Entretien avec Luc Yatchokeu :

« QUE LES SPECTACLES CIRCULENT »

Le Camerounais Luc est l'un des acteurs culturels de premier plan en Afrique. Très réseauté, capitalisant plusieurs années d'expérience dans le secteur de la culture en Afrique, Luc est le fondateur du Colatier, le marché des musiques d'Afrique au Cameroun. La dixième édition du Colatier aura lieu du 3 au 6 juin 2020 à Yaoundé au Cameroun.

Comment appréciez-vous le MASA 2020

Il faut tout d'abord féliciter les organisateurs et remercier les partenaires pour la tenue de cet événement utile pour la circulation des spectacles. On peut noter une multitude et une diversité de spectacles toutes disciplines confondues au Palais de la Culture ainsi que dans les différents quartiers d'Abidjan. Néanmoins, quelques retards au démarrage de certains spectacles et même des annulations sont remarquées par le public, ce qui peut laisser croire que la machine se grippe de temps en temps. Peut-être un problème de coordination ou d'experts manquants ? Toutefois, j'ai remarqué la volonté des organisa-



teurs à satisfaire les participants en rattrapant ce qui peut l'être. C'est un gros travail.

Qu'est-ce que Le Kolatier dont vous êtes le principal responsable gagne-t-il en participant au MASA ?

Je voudrais préciser que je suis venu présenter et promouvoir deux projets : Le Kolatier (Marché des Musiques d'Afrique) dont la dixième édition se tiendra du 03 au 06 juin 2020 à Yaoundé au Cameroun, et la

plateforme de coopération et d'échanges culturels en Afrique « Art Connect Africa » qui avait été créée ici même à Abidjan lors du MASA 2018. Ces deux projets gagnent à susciter plus d'adhésions à travers le MASA.

Que dire sur le niveau et la qualité des spectacles que vous avez vu au MASA 2020 ?

Le Comité Artistique International du MASA a fait un travail rigoureux au niveau des choix de spectacles qui

sont pour la plupart de très bon niveau. La grande surprise se trouve au niveau des show cases de l'après midi sous l'avion. Ce n'est pas la sélection officielle, mais j'y ai vu plusieurs spectacles exportables. Bravo à Mamou Daffé pour cette initiative.

L'une des innovations ayant présenté des spectacles très intéressants de cette édition c'est « La Zone » qui promeut l'art urbain. Aujourd'hui, on ne saurait s'en passer. J'en profite pour féliciter et encourager le jeune Didier Toko qui est à la base de ce projet.

Peut-on avoir une idée de ce que sera Le Kolatier 2020 ?

Lors de la prochaine édition du Kolatier, nous présenterons une vingtaine de groupes musicaux issus de la sélection officielle. Que les spectacles circulent. En dehors des articulations usuelles comme les show cases, ateliers, tables rondes, expositions et B2B, nous envisageons manifester notre reconnaissance à l'endroit des institutions et personnalités qui nous ont beaucoup soutenus durant ces dix éditions. Des distinctions honorifiques leurs seront attribuées sous forme de trophées.

Recueillis par Jean-François Channon (Cameroun)